

PECK, GEORGES (1886 – 1937)

PECK, Georges, professeur, évangéliste et pasteur de l'Église presbytérienne (1914-1925) puis de l'Église Unie (1925-1937), né le 1^{er} avril 1886 à Montbéliard (Doubs) France, décédé le 27 juillet 1937 à Verdun, Montréal, Québec. Il avait épousé Blanche Beaulieu, le 9 mai 1912.



Issu d'une famille portée par une longue tradition protestante, alors rattachée à l'Église libre de France, Georges Peck naquit le 1^{er} avril 1886 à Montbéliard, petite ville du Département du Doubs. Il y reçut une formation religieuse solide et, de bonne heure, se sentit attiré vers l'œuvre des missions. Pour s'y préparer, il entra à l'École Normale protestante de Glay à une quinzaine de kilomètres de sa ville natale et y décrocha son diplôme d'instituteur après de brillantes études. Il décida d'émigrer au Canada pour y offrir ses services dans l'œuvre des missions françaises de la Province de Québec.

Arrivé à Montréal le 9 septembre 1909, Georges Peck entra peu après à l'Institut évangélique de la Pointe-aux-Trembles en qualité d'instituteur, position qu'il occupa jusqu'à la fin de l'année scolaire 1910-1911. Pendant les vacances, il fut envoyé comme missionnaire à Valleyfield.

À l'automne de 1911, il fut admis comme étudiant au Collège presbytérien. Il n'y séjourna que peu de temps, compte tenu de sa formation antérieure et y décrocha à la fin de ses études théologiques la médaille d'or du Collège. Le 9 mai 1912, il épousa Blanche Beaulieu¹ qu'il avait connue comme institutrice à Pointe-aux-Trembles². Plus tôt, en avril, le Comité presbytérien des missions intérieures venait de confier à Georges Peck la direction de la mission française de la Pointe-Saint-Charles, qui prit le nom de paroisse de Béthanie le 9 novembre 1913. Consacré au ministère en mai 1914, il en devint officiellement le pasteur pour près de vingt-cinq ans.

Le nombre de membres de sa communauté qui n'était que d'une douzaine en 1912, s'éleva à cent vingt-neuf communicants en 1928 et à plus de cent soixante à la fin de sa vie, malgré la grande mobilité des ouvriers de ce quartier³. Admirablement secondé par son épouse, Georges Peck réussit rapidement à grouper autour de lui une forte congrégation. En une douzaine d'années, les dons passèrent de 82\$ à ses débuts à 3000\$ en 1926, peu après l'entrée de la communauté dans l'Église Unie.

¹ Elle y enseigna de 1906 à 1909 et de 1910 à 1912. Selon René Ouimet, *Béthanie 1896-1971*, p. 6, elle y aurait été directrice de l'école des filles.

² Le couple eut trois enfants. En 1939, l'aîné, Georges-Edmond (né en 1913 à Cacouna probablement où habitaient les parents de la mariée) était comptable sous-gérant de la Maison S. W. Howarth de Montréal; le second, Robert-Alfred (né le 5 août 1914 à Cacouna), BA de l'université McGill, était professeur de français à la « Commissioner's High School » de Québec, la troisième, Hélène-Marguerite (née le 2 janvier 1921 à Pointe-Saint-Charles), entra à l'École Normale du collège Macdonald de Sainte-Anne-de-Bellevue à l'automne 1939.

³ *Béthanie 1896-1971. 13-14 novembre 1971, 75^{ème} Anniversaire de la Congrégation, 50^{ie} du Temple*. 10 pages agrafées, p. 5. Les six premières pages sont constituées d'un « Hommage aux pionniers de la mission St. Charles et de l'Église Béthanie » par René Ouimet (1971). Voir aussi P. Villard, *Up to the Light, op. cit.*, p. 104-105

Détruit par un incendie le 10 avril 1920, le temple de Béthanie fut reconstruit rue Wellington et le 9 avril 1922, le pasteur Peck avait la joie de l'inaugurer⁴. La paroisse de St. Matthew's avait mis à la disposition de la communauté de Béthanie sa salle de réunion appelée le MacVicar Hall où elle avait pu se réunir pendant les travaux.

Le pasteur Peck n'oublia jamais la dimension missionnaire de sa vocation ni son désir de service, malgré sa santé parfois chancelante. Nous savons qu'il s'est occupé du début des années 1920 jusqu'à 1936, particulièrement durant l'été, des communautés francophones de Belle-Rivière et Lachute (qui rejoignaient aussi des gens de East Settlement d'un côté et de Brownsburg et Roussillon de l'autre) de même que celle de Grenville pour quelques années⁵. Son intérêt pour ce travail ne se démentit jamais.

Peu après son décès, les membres du Conseil presbytéral lui ont rendu hommage en soulignant sa bienveillance toute évangélique pour les membres de sa paroisse et son accueil chaleureux et souriant, peu important le jour et l'heure. Sa capacité de sympathie était très grande et les familles qui ont reçu sa visite dans les jours de deuil et d'épreuve se souviendront toujours avec reconnaissance de ses paroles réconfortantes, venant d'un cœur chaud et aimant. Profondément persuadé de la valeur de l'enseignement religieux de la jeunesse, ce pasteur a donné tous ses soins à la jeune génération de son église, ne se laissant jamais rebuter par aucun obstacle, quand il s'agissait de réunir ses catéchumènes et de les préparer à l'entrée dans l'église de Jésus-Christ⁶.

Tout le monde a vanté son talent pour la parole et sa forte conviction chrétienne. « Sa prédication présentait un caractère particulier, nous dit un témoin. Elle était hardie, franche, fidèle. Sa parole était chaude, convaincante. Il avait une modulation de tons qui donnait à sa voir un timbre sympathique. »⁷ « Dans un style limpide et clair, il faisait ressortir les beautés et les richesses de la vérité évangélique. »⁸

Ses talents de professeur et de conférencier charmaient souvent ceux qui venaient l'entendre.

Dans les réunions publiques où il eut l'occasion de prendre la parole, il se faisait remarquer par la force de son raisonnement, sa clarté, son urbanité. [...] C'était un socialiste chrétien convaincu. Il aimait l'ouvrier, il souhaitait sa délivrance matérielle, morale et dogmatique. Il proclamait la solidarité de tous à l'égard de tous, la solidarité des masses qu'il faut armer d'instruction, de lumière, de prospérité matérielle, dans l'intérêt même de l'ordre et du progrès. L'ouvrier devait être la base ferme et solide de la société moderne, mais une base fondée sur le progrès social, sur une humanité rationnelle, sur la loi et la vérité de l'Évangile du Christ. Hors de là pas de salut social et humanitaire.

[En reprenant la pensée d'un auteur, il aurait dit :] « Le christianisme fait penser et non rêver. »⁹

⁴ Voir G.P [Georges Peck], « Le nouveau Temple de Béthanie », *L'Aurore*, 12 mai 1922, p. 8.

⁵ C'est ce qu'implique la note parue dans *L'Aurore*, 19 novembre 1926, « pour les bons services rendus à ces frères isolés par leur pasteur, pendant les mois de vacances », p. 4-5. Voir aussi « Histoire de la « mitaine » de Belle-Rivière, L'association-fondation IFE, 1984, p. 2 et 7. Grenville est officiellement rattachée par le Consistoire de Montréal à Rapide-de-l'Original (Mont-Laurier) et à Rouge-Valley, cette dernière comprenant approximativement le territoire compris entre Arundel et Harrington sur la Rivière Rouge.

⁶ Procès-verbaux de la paroisse de Béthanie, 17 octobre 1937, p. 43.

⁷ Stéphane (pseudonyme probable du pasteur et professeur Charles Biéler, ami et collaborateur à la paroisse de Béthanie), « Sur la route de la vie – Georges Peck », II, *L'Aurore*, 22 octobre 1937, p. 3.

⁸ J.-E. Boucher, « Le pasteur Georges Peck », *L'Aurore*, 19 septembre 1937, p. 3-4.

⁹ *Idem*, p. 3-4. Il a d'ailleurs publié une brochure sur la question sociale ouvrière dans la Province de Québec que

Pour mieux situer ces prises de positions, il faut rappeler qu'il donnait des cours à l'Université ouvrière, fondée par Albert Saint-Martin en 1925 qui fut active jusqu'en 1936, en pleine crise économique. Elle était nettement de gauche et même marxiste, dans un Québec conservateur qui se trouvait ainsi mis en cause dans ses valeurs. On y donnait toutes sortes de cours : sciences politiques, organisation, art de parler en public, histoire de France, littérature canadienne-française, astronomie, etc.¹⁰ Une telle appartenance ne le faisait sans doute pas apprécier du clergé catholique ou de Maurice Duplessis alors dans l'opposition, mais le rapprochait des ouvriers qui constituaient l'essentiel des habitants du quartier où il oeuvrait quotidiennement. Pendant de longues années, le pasteur Peck fut aussi professeur aux Cours d'été de langue française de l'Université McGill¹¹.

« Originaire de France, il devait garder toute sa vie un amour tendre et profond pour sa patrie. Il aimait la France, sa littérature, ses artistes, ses hommes de science. Il en parlait avec enthousiasme », selon le pasteur BOUCHER. C'est sans doute cette activité et ce rayonnement qui lui ont valu de recevoir du gouvernement français les palmes académiques en 1933. Par ailleurs, il avait su, tout au long de sa carrière, aimer les Canadiens français et conquérir leur affection.

Son ministère très actif fut malheureusement entravé par plusieurs graves maladies, nécessitant de sérieuses opérations, qu'il supporta avec courage¹². Au début février 1937, il dut s'aliter, puis être hospitalisé. Paisiblement, il s'endormit dans le Seigneur le 27 juillet 1937 à l'hôpital Western de Verdun¹³. Deux jours plus tard, le Consistoire de Montréal lui fit d'imposantes funérailles auxquelles prit part le Consul général de France, M. René Turck; sa dépouille fut ensuite inhumée au Cimetière Mont-Royal.

« Malgré son épreuve douloureuse, l'église devait poursuivre son œuvre, grâce au courage et à l'abnégation de M^{me} Peck, devant qui nous devons nous incliner respectueusement, souligne le Conseil de paroisse. Durant un an, malgré ses multiples occupations, M^{me} Peck, par ses connaissances administratives et avec la coopération de pasteurs et de laïques qui répondaient favorablement à ses appels pour assurer les cultes chaque dimanche, permit à l'église de poursuivre l'œuvre si bien commencée. »¹⁴

Terminons avec ce panégyrique de « Stéphane » (Charles Biéler) :

Il fut à la fois pasteur consciencieux et infatigable, prédicateur éloquent, écrivain de talent, conseiller prudent et sage, chrétien éclairé et fidèle. Georges Peck était tout cela. Il était plus encore : il était homme. Il réalisait dans toute la force de son être le christianisme divinement

nous n'avons pu retracer.

¹⁰ Voir sur Internet ou dans une biographie d'Albert Saint-Martin.

¹¹ Le pasteur J.-E. Boucher signalait en 1937 qu'un recueil de ses sermons et conférences aurait mérité d'être publié. Ce projet n'a malheureusement pas vu le jour. *L'Aurore*, 10 septembre 1937, p. 2.

¹² Ainsi *L'Aurore* du 27 avril 1917 signale une grave opération de ce genre sans la préciser davantage.

¹³ Ses biographes se font discrets sur ces maladies. Il semble qu'il souffrait d'hypertension, de problèmes cardiovasculaires et qu'il ait été emporté par une insuffisance cardiaque congestive (où le cœur n'arrive plus à irriguer correctement l'organisme).

¹⁴ *Béthanie 1896-1971, op. cit.*, p. 6. Blanche Beaulieu lui survivra près de quarante ans. Elle a terminé ses jours au Griffith MacCornell Home à Montréal où elle est morte de vieillesse à plus de quatre-vingt-dix ans le 15 mars 1976. Elle sera inhumée deux jours plus tard aux côtés de son mari au Cimetière Mont-Royal.

humain de Jésus, ce christianisme qui pénètre la vie sans la détruire, ce christianisme qui se répand en dehors de soi pour réchauffer et guider les autres. Il fut homme de conviction par excellence; sa devise se résumait en quelques mots : Service, Sacrifice, Amour, Foi.

A le voir, à le connaître de près, dans l'intimité, on était singulièrement impressionné par sa vertu humble, discrète, tranquille, par sa bonté gracieuse et charmante, sa charité sympathique. On réalisait la force et la vérité de cette pensée qui dit que le bonheur se plaît à l'ombre, qu'il s'y recueille et devient plus fort que soi. [...] Et c'est cet homme, cet ami, ce chrétien que le Protestantisme français au Canada pleurera longtemps encore car il fut et restera un des plus beaux fleurons de sa couronne.¹⁵

30 septembre 2008

Jean-Louis

Lalonde

Sources

La mort du pasteur Georges Peck a donné lieu à plusieurs nécrologies parues dans *L'Aurore* et dont nous avons tiré profit.

J.-E. Boucher, « Le pasteur Georges Peck », *L'Aurore*, 19 septembre 1937, p. 3-4.

Le panégyrique détaillé en trois volets de Stéphane (= Charles Biéler), « Sur la route de la vie – Georges Peck », *L'Aurore*, 15 octobre 1937, p. 2, 22 octobre, p. 3-4, 29 octobre, p. 2.

La résolution du Conseil de la paroisse de Béthanie, dans Procès-verbaux de la paroisse de Béthanie, 17 octobre 1937, p. 43. où on lui rend également hommage

P. Villard, *Up to the Light*, 1928, p. 104-105.

S.H.P.F (Société d'histoire du protestantisme français), « Page d'histoire – Georges Peck », *L'Aurore*, 26 mai 1939, p. 1 et 3.

Béthanie 1896-1971. 13-14 novembre 1971, 75^{ème} Anniversaire de la Congrégation, 50^{ie} du Temple. 10 pages agrafées. Les six premières pages sont constituées d'un « Hommage aux pionniers de la mission St. Charles et de l'Église Béthanie » par René Ouimet (1971).

Sa famille

Georges Alfred PECK

n. 1.4.1885

d. 27.7.1937

épouse 9 mai 1912

Montbéliard (Doubs) F

Verdun (Québec)

Montréal

CMR L-2178 F

¹⁵ Stéphane, « Sur la route de la vie – Georges Peck », *L'Aurore*, 15 octobre 1937, p. 2.

Blanche-Marie-Louise **BEAULIEU** (fille de Georges Beaulieu et de Elise St-Onge)
n. 2.2.1886 Cacouna
d. 15.3.1976 Montréal (enseignante 1907-1912 à PAT)

Enfants

Georges-Edmond

né 1913 Cacouna probablement
épouse 3.10.1936 Montréal
Mary-Elizabeth **Caie**

Enfants

Beverly Joy n. 6.11.1942
George Edmond n.18.2.1947

Robert-Alfred

n.5.8.1914 Cacouna
épouse 10.8.1940
Gordon Nathalie? **Brilhardt**

Hélène-Marguerite

n. 2.1.1921 Pointe-Saint-Charles
épouse 24.1.1942
Cyril James **Cooper** (fils de William Cooper et Emma Martin)
n.
d.